



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 10 – juillet 2007

*Regards sur l'internet, dans ses dimensions
langagières. Penser les continuités et discontinuités*

En hommage à Jacques Anis

SOMMAIRE

Françoise Gadet : *A la mémoire de Jacques Anis*

Isabelle Pierozak : *Prendre internet pour terrain*

Florence Mourlhon-Dallies : *Communication électronique et genres du discours*

Olli Philippe Lautenbacher : *Hypertexte et réception : pour une approche trajectographique*

Michel Marcoccia et Nadia Gauducheau : *L'Analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques*

Rémi Adam van Compernelle et Lawrence Williams : *De l'oral à l'électronique : la variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique*

Valentin Feussi : *A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun*

Gudrun Ledegen et Mélissa Richard : « *je me prends un bois monumental the wood of the century g di* ». *Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à la Réunion*

Raluca Moise : *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique*

Hassan Atifi : *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ?*

Christine Develotte et François Mangenot : *Discontinuités didactiques et langagières au sein d'un dispositif pédagogique en ligne*

Ida Rebelo et Helena Araujo e Sá : *Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de langue*

Joanna Jereczek-Lipinska : *Le blog en politique - outil de démocratie électronique participative ?*

Patrick Rebollar : *(Dis)continuités d'un lieu d'écriture virtuelle*

Compte rendu

Rada Tirvassen : Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris, L'Harmattan, 320 p.

L'ANALYSE DU ROLE DES SMILEYS EN PRODUCTION ET EN RECEPTION : UN RETOUR SUR LA QUESTION DE L'ORALITE DES ECRITS NUMERIQUES

Michel Marcoccia, Nadia Gauducheau
Tech-CICO (ICD, CNRS / Université de technologie de Troyes)

Introduction

Considérés comme des moyens de pallier l'absence de face à face, les smileys sont un des procédés les plus visibles lorsqu'on s'intéresse aux spécificités des écrits numériques, à la comparaison entre la communication médiatisée par ordinateur (CMO) et le face à face et à la question de l'oralité des discours médiatisés par ordinateur (DMO). Crystal (2001 : 39) les considère d'ailleurs comme un des traits les plus caractéristiques du langage Internet. Par ailleurs, l'usage des smileys fait partie des procédés qui, selon de nombreux chercheurs, font des DMO un type de discours hybride, entre l'oral et l'écrit, ou qui brouille les frontières entre ces deux types.

Dans cet article, nous proposons d'analyser le rôle des smileys dans la production et dans la réception des messages et, à travers cette analyse, de faire un retour critique sur la question de l'oralité des écrits numériques. Il s'agira en fait de vérifier si les smileys jouent un rôle comparable au paraverbal et au non verbal et, du même coup, s'ils inscrivent bien les DMO dans un registre hybride, entre oral et écrit.

Dans un premier temps, nous présenterons différentes approches traitant du brouillage de la frontière oral/ écrit dans les DMO. Nous montrerons que la conversationnalisation¹ des écrits est sans doute un phénomène bien plus général que l'hybridité des DMO et que seules quelques caractéristiques des DMO semblent mettre en cause la frontière oral / écrit de manière spécifique. Ainsi, les smileys sont des objets d'étude privilégiés, car ils paraissent renvoyer à ce que l'oral a de plus spécifique : sa multimodalité et l'importance qu'ont le non verbal et le paraverbal dans la production et la réception des énoncés oraux.

L'importance des smileys dans l'écriture numérique explique que de nombreux travaux sur la communication médiatisée par ordinateur (CMO) les mentionnent. Cependant, il existe peu de travaux consacrés uniquement aux usages des smileys. Ces travaux appartiennent à deux

¹ On appelle *conversationnalisation* l'ensemble des procédés discursifs qui témoignent de l'influence qu'a le registre de la conversation ordinaire sur d'autres types de discours, par exemple les discours publics (Fairclough, 1992).

paradigmes distincts : l'analyse des discours ou des conversations (Wilson, 1993 ; Mourlhon-Dallies & Colin, 1995 ; Marcoccia, 2000a) et la psychologie cognitive (Walther & D'Addario, 2001 ; Derks, Bos & Von Grumkow, 2007). Les recherches linguistiques ou conversationnalistes proposent généralement des typologies des rôles des smileys dans les messages. On y trouve diverses hypothèses sur les relations entre les smileys et le contenu verbal qu'ils accompagnent et sur la proximité entre leur rôle et celui du non verbal et du paraverbal dans les interactions orales. Les recherches en psychologie traitent avant tout de la dimension émotionnelle des smileys et de leur rôle dans l'interprétation des messages.

Notre article propose donc de faire, dans un second temps, une synthèse critique de ces travaux et l'analyse d'un corpus de quinze messages, extraits de différents forums de discussion² (les webforums *Doctissimo* et *AudioFanzine*, les forums Usenet *fr.rec.cinema.discussion*, *fr.misc.actualites*, *fr.rec.tv.programmes*, *fr.rec.tv.series*, *fr.rec.sport.equitation*, et le forum *free.fr.fan.loft-story*). Nous analyserons tout d'abord ces quinze messages par rapport à quatre fonctions : les smileys expressifs, d'humour et d'ironie, relationnels (de proximité), et de politesse. Le choix de ces messages répond à un double critère : permettre l'analyse des trois smileys les plus souvent utilisés (le sourire, le clin d'œil et le smiley de tristesse/colère) et les analyser dans des messages dont le contenu verbal comporte ou pas des marqueurs renvoyant aux fonctions identifiées.

Nous analyserons alors la manière dont ces messages sont compris en situation d'échange. En nous basant sur le principe d'interprétation dialogique (Moeschler & Reboul, 1985), nous observerons dans des messages répondant aux messages de notre corpus, des manifestations de leur interprétation. Enfin, pour compléter cette analyse, nous procéderons à une expérience de psychologie cognitive permettant de déterminer la manière dont un groupe de sujets interprète des messages comportant des smileys.

Ce travail permet d'analyser de manière précise le rôle des smileys dans la communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication. Il s'agit de mettre en évidence la complexité de ces procédés, de leur relation avec le verbal et de leur intelligibilité. Les résultats de cette analyse permettront ainsi de revenir sur la question de l'oralité des DMO. En effet, en analysant le rôle des smileys dans les stratégies de production et dans les mécanismes d'interprétation des messages, on tentera de voir en quoi ce rôle est comparable à celui du non verbal et du paraverbal en situation d'interaction orale. Les résultats de cette comparaison seront alors autant d'arguments pour défendre, nuancer ou réfuter la thèse de l'oralité des écrits numériques.

Discours médiatisés par ordinateur et brouillage de la frontière entre écrit et oral

L'analyse du rôle joué par les smileys dans les stratégies de production et dans les mécanismes d'interprétation des messages numériques nous amène à revenir sur la question de l'oralité des DMO et, plus précisément, sur le brouillage de la frontière entre écrit et oral dont témoigneraient ces discours (Volckaert-Legrier & Bernicot 2005). De nombreux travaux sur les DMO soulignent leur caractère hybride, qui oblige à repenser le continuum existant entre oral et écrit, au lieu d'opposer ces deux pôles (Mondada 1999). Cette opposition serait mise en cause par la CMO (particulièrement en mode synchrone, selon Yates & Orlikowski 1993) qui, en comportant à la fois des traits de l'oral et de l'écrit, constituerait un registre émergent : l'écrit interactif (*interactive written register*, cf. Ferrara, Brunner & Whittemore 1990). Crystal (2001) propose une analyse similaire : partant de ses travaux de 1995, il

² Ces forums ont été choisis pour leur diversité : forum de soutien social, d'entraide technique, de discussion politique ou d'échanges entre internautes partageant une même passion.

identifie sept oppositions pour décrire la distinction oral / écrit : limité par le temps vs par l'espace, spontané vs contraint, en face à face vs décontextualisé, faiblement vs fortement structuré, communication sociale vs factuelle, révisable en temps réel vs de manière différée, richesse prosodique vs graphique. Selon Crystal (2001), lorsqu'on l'évalue à partir de ces oppositions, la CMO est aussi proche, ou distante, de l'oral que de l'écrit.

Quelques recherches vont plus loin que l'affirmation du caractère hybride des DMO et tentent d'identifier clairement les traits qui les rapprochent de l'oral et ceux qui les rapprochent de l'écrit.

Par exemple, l'analyse syntaxique d'un large corpus de courriers électroniques montre que certaines catégories d'erreurs sont typiques d'une situation de communication orale (comme « *mon nouvelle adresse électronique* ») (Panckhurst & Bouguerra 2003, Panckhurst 2006). De même, la plus forte utilisation des pronoms de première et de deuxième que de troisième personne rapproche les DMO du discours oral (Yates 1996, Collot & Belmore 1996). Les procédés discursifs qui sont le plus souvent mis en avant pour illustrer la proximité entre la DMO et l'oral sont ceux qui sont supposés reproduire les fonctionnalités des marqueurs paraverbaux et non verbaux de l'oral (Marcoccia 2000b, Panckhurst 2006). Il s'agit des smileys, qui seront analysés dans cet article, mais aussi de l'utilisation des majuscules pour simuler l'emphase (Yates & Orlikowski 1993), de l'allongement ou de la répétition de caractères pour simuler des effets de prononciation (Panckhurst 2006), de la représentation de vocalisations, comme « *Hmmm* », par exemple (Yates & Orlikowski 1993).

Le rapprochement entre la CMO et l'oral est parfois fondé sur l'observation de la dimension conversationnelle des DMO ou de la manière dont les internautes engagés dans une discussion médiatisée par ordinateur simulent ou reconstruisent cette dimension. Ainsi, divers procédés servent à simuler des tours de parole, par exemple la reprise de segments du message auquel on répond (précédés de chevrons) pour le commenter, l'évaluer, le compléter. Cette forme de citation, parfois générée automatiquement par le dispositif de CMO, permet la mise en scène de la dimension interactionnelle des échanges (Mondada 1999, Marcoccia 2004c, Panckhurst 2006). Dans cette même perspective, de nombreux travaux soulignent le caractère informel des échanges en situation de CMO. Ces procédés discursifs sont sans doute liés au sentiment qu'ont les internautes de participer à des conversations, sentiment mis en évidence par les enquêtes effectuées par Yates & Orlikowski (1993).

Les points communs entre les DMO et l'oral/ la conversation ne doivent pas faire oublier que, sur de nombreux points, ces discours gardent des marques typiques de l'écrit. Ainsi, l'usage des noms est plus important que l'usage des verbes (Panckhurst 2006), les formes interrogatives classiques sont le plus souvent utilisées (Panckhurst 2006), la négation « *ne...pas* » est généralement respectée (Panckhurst 1999). De même, les DMO sont lexicalement denses, alors que l'oral est plutôt grammaticalement dense (Panckhurst 1999, Yates 1996) et le ratio *type / token* (le nombre de mots différents par rapport au nombre de mots utilisés) des DMO est plus proche de l'écrit que de l'oral (Yates 1996). Par ailleurs, le travail de composition et de structuration des messages numériques (titres, sous-titres, listes parfois composées d'items numérotés) les inscrit nettement dans le genre écrit (Yates & Orlikowski 1993).

Enfin, certains travaux tentent de mettre en évidence les traits qui seraient spécifiques aux DMO ou, en tous les cas, qui ne les rapprocheraient pas plus de l'oral que de l'écrit. Certains phénomènes entrent dans cette catégorie : l'usage prédominant du présent (Panckhurst & Bouguerra 2003), la fréquence plus importante de pronoms de première personne qu'à l'oral et qu'à l'écrit (Panckhurst 1999), l'importance de l'utilisation des verbes modaux (Panckhurst & Bouguerra 2003), les procédés de simplification d'écriture, comme les abréviations (Anis 2000, Liénard 2005), l'écriture phonétique (Anis 2000, Liénard 2005). On peut noter que l'utilisation de smileys, comme expression graphique des émotions, est présentée dans

certaines travaux comme un trait spécifique à la CMO, et non pas comme un procédé rapprochant la CMO de l'oral (Yates 1996, Liénard 2005).

Au bout du compte, le caractère hybride des DMO semble manifeste : on y observe à la fois des traits de l'oral, de l'écrit et des traits spécifiques. Une approche diachronique peut cependant nuancer cette affirmation. Ainsi, les travaux de Panckhurst, qui a analysé des corpus comparables de 1996 à 2005, montrent que les DMO sont en fait de plus en plus marqués par l'oralité (Panckhurst 2006).

Même si l'on admet ces résultats, on peut s'interroger sur leur originalité : l'hybridité est-elle définitoire de la DMO ou est-elle, en fait, un phénomène plus banal, observable dans d'autres types de communication écrite et orale ?

Gadet (1996) considère que, même s'il est nécessaire de les distinguer pour les descriptions linguistiques, oral et écrit sont des abstractions et des catégories difficiles à isoler, qui s'inscrivent dans un continuum. La frontière oral / écrit est en fait floue ; divers phénomènes le montrent. Tout d'abord, on observe de nombreuses formes d'oralité secondaire (Ong 1982), c'est-à-dire d'un oral qui se réalise sous une forme autre que celle de la proximité immédiate, et qui peut s'appuyer sur des textes écrits. De même, l'osmose écrit / oral est un phénomène fréquent dans la littérature actuelle. Beaucoup de croisements sont possibles : oral indépendant du contexte (journal télévisé), écrits de style parlé (le fameux style célinien), etc. La frontière oral / écrit est brouillée plus généralement par l'apparition d'un écrit conversationnel qui ne rend plus possible la caractérisation de l'écrit comme langue travaillée et soignée. Cette conversationnalisation des écrits suit la conversationnalisation de l'oral, c'est-à-dire l'extension du champ de la conversation, de la sphère privée à la sphère publique. La conversation devient un modèle pour les autres genres oraux et est même singée à l'écrit (dans l'écriture de presse ou dans les DMO, par exemple) (Gadet 2003). On ne peut plus désormais opposer oral (spontané, avec des scories) et écrit (travaillé, fini), ni écrit fait pour durer et oral volatile (Gadet 1996). L'oral et l'écrit forment un continuum et il est peut être plus fécond d'abandonner cette distinction et de la remplacer par une différence entre le canal de communication et la situation de communication selon qu'elle est d'interlocution ou de monolocation (Charaudeau 1992).

Une frontière, en principe évidente, devient floue et la thèse du « grand partage », initiée par Goody (1979), selon laquelle la différence matérielle entre écrit et oral suffit pour distinguer les types de discours, doit être remise en cause et remplacée par une approche plus contextuelle, qui considère que c'est l'activité menée à l'oral ou à l'écrit qui détermine le discours produit (Gadet 2003).

Si l'on admet ainsi que la frontière oral / écrit est, par nature, floue, alors le caractère hybride des DMO devient un fait assez banal, un simple exemple du brouillage de cette frontière.

Si cette hypothèse permet un retour critique salutaire sur les travaux qui caractérisent les DMO par leur hybridité, elle mérite cependant elle-même d'être nuancée. En effet, on ne peut sans doute pas jeter aux oubliettes l'opposition oral / écrit si facilement. Selon Kerbrat-Orecchioni (2005), par exemple, la différence de canal et de matériau sémiotique reste fondamentale ; elle implique une distinction nette entre oral et écrit. En ce sens, on ne peut pas dire qu'il existe des discours de nature intermédiaire. L'oral a des propriétés spécifiques, qu'on ne peut pas trouver dans l'écrit : l'existence d'un contact direct (même s'il n'est qu'acoustique), des énoncés fortement dépendants du contexte, et une concomitance entre la planification et l'émission du message (Kerbrat-Orecchioni 2005). Par ailleurs, l'oral est plurisémiotique (ou multimodal) : le matériau verbal et paraverbal joue un rôle important alors que, dans l'écrit, les énoncés construisent des jeux de repérages intratextuels. Par exemple, les énoncés oraux sont caractérisés par une dimension spécifique, l'intonation (et les facteurs prosodiques) qui n'a pas d'équivalent à l'écrit, pas même la ponctuation (Gadet

1996). De même, la mimogestualité joue un rôle essentiel dans les interactions orales et n'a évidemment aucun équivalent à l'écrit. Si l'on admet ce point de vue, selon lequel il existe bien des traits spécifiques à l'oralité et une frontière nette entre oral et écrit, alors seuls certains procédés discursifs utilisés dans les DMO semblent brouiller cette frontière : il s'agit des procédés visant à représenter les données paraverbaux (comme l'intonation) et non verbales (comme les mimiques faciales) dans l'écriture. Ainsi, les smileys deviennent des objets d'étude privilégiés pour observer – et vérifier – que les DMO empruntent ou simulent certains phénomènes de l'oral, et même précisément ceux qui sont les plus spécifiques de l'oral.

Le rôle des smileys dans la communication médiatisée par ordinateur

Le plus souvent, les smileys sont décrits comme des conventions utilisées pour compenser l'absence d'indices paralinguistiques, comme la mimogestualité ou l'intonation (Baron, 2000 : 242 ; Kruger, Epley, Parker & Ng, 2005). Ainsi, selon Marcoccia (2004a), les smileys sont des phénomènes qui s'inscrivent dans un processus de cadrage plus large : faire du face à face avec de l'écrit. Ce rapprochement est très courant dans la littérature sur la CMO et, comme on l'a vu, sert souvent d'argument pour souligner l'oralité des écrits électroniques. On peut aussi être tenté de traiter les smileys comme des signes de ponctuation expressive. Ainsi les études sur la télématique montrent que ses utilisateurs ont tendance à privilégier la ponctuation à valeur expressive par rapport à la ponctuation syntaxique (Anis, 1994).

De leur côté, Mourhlon-Dallies & Colin (1995 ; 1999) comparent les smileys au système des didascalies dans le texte théâtral, dans la mesure où ils permettent au lecteur de se représenter la discussion quand il lit le texte, de recréer la matérialité et la corporalité absentes.

L'analyse de corpus a permis de mettre en évidence quatre fonctions des smileys : fonction expressive, marqueur d'ironie et d'humour, fonction relationnelle et procédé de politesse

Les smileys expressifs

Selon de nombreux auteurs (Wilson, 1993 ; Mourhlon-Dallies & Colin, 1995 ; Marcoccia, 2000a ; Rezabek & Cochenour, 1998 ; Frias, 2003), les smileys permettent de rendre plus accessibles les sentiments et les émotions de l'auteur du message, comme la joie, la tristesse ou la colère. La relation entre un smiley expressif et le contenu verbal du message peut être de trois types :

1) Le smiley souriant peut jouer ce rôle expressif lorsqu'il semble apporter une information sur l'état émotionnel de l'émetteur d'un message, qui n'est pas accessible par son contenu verbal.

Exemple 1, tiré du forum fr.rec.sport.équitation

Bonsoir à tous, avec une amie, on est très intéressées par les grandes balades de type petites rando de 4/5h00... Donc on commence à d'y mettre petit à petit avec nos jujus qui sont extras !!! On a commencé par partir souvent sur de petites balades d'une heure, puis 2h00 puis on a décidé un jour de partir 4h30 avec pique nique :-)

Exemple 2, tiré du forum fr.rec.sport.équitation

C'est bien comme rythme, plutard vous pourrez même aller plus vite. Vous pouvez marcher régulièrement pour vous décontracter et pour soulager le dos de vos jujus. Je tourne 6,5Km/h de moyenne sur plusieurs jours mais sur une journée je fais du 7,5 voir 8 suivant le terrain et les chevaux

Mais réguler la vitesse c'est encore bien trop compliqué pour nous ;-)) Pour l'instant ce sont les juju qui choisissent elles même la vitesse... ;-)

Ici, la description de la situation est enrichie par une modalisation appréciative (Le Querler, 1996). On peut aussi analyser ce smiley comme une description de l'émotion ressentie au moment de l'événement raconté : il s'agit alors d'un smiley d'émotion réévoquée (Cosnier, 1994 : 132).

2) Le smiley peut permettre d'explicitier la dimension émotionnelle d'un message lorsque son contenu verbal rend possibles plusieurs interprétations.

Exemple 3, tiré du forum AudioFanzine

Le trou est fait proprement, il fait 15cm de diamètre environ, plein axe avec un des HP. Le but était de placer un micro en oppo de phase pour des seances d'enregistrement, il y a de ca 5 ou 6 ans. depuis il est rebouché avec du contreplaqué mais c'est du provisoire qui dure :-)

« *Du provisoire qui dure* » peut être compris comme une appréciation positive ou négative. Le smiley triste oriente vers la seconde interprétation.

3) Le smiley vient renforcer la valeur expressive présente dans le contenu verbal.

Exemple 4, tiré du forum Doctissimo

quelqu'un aurait t il un traitement homeopatique contre les verrues? le plus efficace (car beaucoup)..merci de vos reponses

Tu appliques un peu de teinture mère de thuya tous les soirs et les verrues disparaîtront. C'est tout ! J'ai un autre remède de ma grand-mère, tu découpes de la peau de citron en petits morceaux que tu mets à macérer dans du vinaigre. Tu appliques un morceau de peau de citron tous les soirs (sous un pansement) sur ta verrue et elle sèche. Il faut bien sûr de la patience mais ça marche, j'en suis la preuve vivante !! :-)

Exemple 5, tiré du forum fr.rec.sport.équitation

Charlotte_ qui_ se_ met_ aux_ loooooongues_ balades_ et_ qui_ adore ;-))

Exemple 6, tiré du forum Doctissimo

Ma dermato m'avais parlé d'un truc style laser , mais elle a refusé de me le faire car soit disant je suis pas un cas assez grave!!! C'est vrai qu'il y a pire mais on voit bien que les dermato ne sont pas doué en psychologie) :-(

Houllla ça oui tu as raison, les dermato sont zéro en psycho, en somme ils se foutent bien de comment on peut se sentir avec un visage ravagé de cicatrice :-)

Ici, après interprétation, on peut considérer qu'il y a redondance entre la dimension expressive des smileys et divers marqueurs discursifs : « *ça marche* » / :-); « *qui adore* » / ;-); « *visage ravagé de cicatrices* » / :-).

La fonction expressive des smileys peut être rapprochée de celle qu'ont les données paraverbales et non verbales, et particulièrement la mimogestualité dans les interactions orales en face à face. De ce point de vue, on peut analyser les smileys expressifs comme des procédés validant la thèse de l'oralité des DMO ou, au moins, la thèse selon laquelle la volonté qu'ont les scripteurs de simuler l'oral est caractéristique de la CMO.

Pour nuancer cette thèse, on peut noter que Walther & D'Addario (2001) considèrent que la fonction expressive des smileys est en fait limitée. Demandant à des sujets d'évaluer des messages, ils observent que les smileys renforcent la valence émotionnelle déjà présente dans le verbal mais n'ont pas d'impact lorsque la valence du contenu verbal est contradictoire. Ainsi, le rapprochement entre les smileys et le non verbal semble moins évident, dans la

mesure où la hiérarchie entre verbal et paraverbal est différente de celle qui existe entre la partie textuelle d'un message numérique et le smiley qui l'accompagne.

Les smileys d'ironie et d'humour

Les smileys peuvent permettre de désambiguïser le contenu des messages (Mourlhon-Dallies & Colin, 1995 ; Marcoccia, 2000a ; Crystal, 2001 : 38). Dans notre corpus, on ne trouve en fait qu'une seule fonction de désambiguïstation : montrer qu'un message est ironique ou humoristique. Wilson (1993) réduit d'ailleurs les smileys interprétatifs à cette unique fonction. Les indices de l'inversion sémantique propres aux énoncés ironiques n'étant pas toujours aisément repérables (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 77-78), les smileys joueraient alors le même rôle que le non verbal en face à face et seraient, une fois encore, des procédés illustrant l'hybridité oral / écrit des DMO.

Les smileys clin d'œil ou sourire peuvent apparaître pour renforcer la dimension ironique d'un message qui contient déjà des marques discursives d'ironie (hyperbole, antiphrase, discours mentionné, etc.), comme dans les exemples 7 et 8.

Exemple 7, tiré du forum fr.misc.actualités

Magnifique George Bush . Applaudissement Vive la démocratie . A bas la dictature , à bas le totalitarisme mondiale . (...) Quel Saint Homme de Georges Bush . :o) Quel désintéressement exemplaire . :o) Quel homme de foie .. Un model pour l'humanité toute entière :o)

Exemple 8, tiré du forum fr.rec.tv.programmes

Je vous laisse imaginer les montants SACEM mensuels d'un Cabrel, Goldman ou > des ayants droits Gainsbourg...

Mais non-euh, ils sont tous ruinés parce que ces sales d'jeunes y font rien qu'à télécharger leurs disques au lieu de les acheter honnêtement ;-)

Un smiley peut aussi être présent pour manifester la dimension ironique que le contenu verbal d'un message rend indécidable.

Exemple 9, tiré du forum fr.rec.cinéma.discussion

Depardieu qui tourne à tour de bras pour se payer une nouvelle moto et un tonneau de vin (pas compatible sauf quand on est le meilleur acteur français ;), et Zonka (onomatopée issue d'une bd d'Edika ?) pour se payer ses rails de coke. Eh oui, c'est bien triste la vie réelle des pourris.

Pour l'exemple 9, il est en fait difficile d'identifier clairement la fonction du smiley. En effet, on peut tout autant considérer ce smiley comme expressif que comme un marqueur d'ironie.

Les smileys relationnels de proximité

Utiliser un smiley peut permettre à un locuteur d'indiquer qu'il entretient ou aimerait entretenir une relation de familiarité ou de connivence avec son destinataire (Marcoccia, 2000a). La dimension relationnelle de proximité des smileys est confirmée par les résultats d'une étude expérimentale menée par Derks, Bos & von Grumbkow (*in press*) : les gens utilisent plus de smileys dans un contexte d'échange socio-émotionnel que dans un contexte d'échange orienté vers une tâche.

Certains smileys peuvent ainsi être analysés comme des taxèmes de proximité (Kerbrat-Orecchioni, 1987) qui seront en corrélation avec d'autres indices discursifs (tutoiement, utilisation d'un registre familier), comme dans l'exemple 10, ou qui fonctionneront comme seuls taxèmes de proximité dans des messages dont le ton est neutre ou distant (vouvoiement, directifs), comme dans l'exemple 11.

Exemple 10, tiré du forum AudioFanzine

Avec un tel budget, tu peux te payer un petit bijou sur eBay US... Soldano, Matchless, VHT... T'as le choix ;-)

Exemple 11, tiré du forum fr.rec.sport.équitation

Pour l'attache, prenez des ficelles de botte de foin que vous attachez à un arbre, plus haut que le garrot du cheval, puis attachez la longe à la ficelle. En repartant, emmenez avec vous la ficelle, l'arbre vous en sera reconnaissant.

Pour le noeud lui-même, voir le livre G1... ;-)

Pour l'exemple 11, on peut faire aussi faire l'hypothèse que le smiley ne sert qu'à donner au message la même tonalité que le fil dans lequel il apparaît. En effet, ce fil est ouvert par un message comprenant de nombreux smileys.

Ainsi, les smileys de ce type participeraient au maintien de la relation, comme le font certains marqueurs non verbaux, comme les sourires par exemple.

Les smileys de politesse

Les smileys peuvent être vus comme des procédés de politesse (Wilson, 1993 ; Marcochia, 2000a) qui servent à atténuer le caractère menaçant ou hostile du contenu verbal d'un message (Thompson & Foulger, 1996), comme dans les exemples 12 et 13.

Exemple 12, tiré du forum fr.rec.cinéma.discussion

Ouah! c'est énorme. Dire qu'on pourrait faire un max de courts-métrages intelligents avec cette somme. Je connais pas le film mais ça promet rien de bon de commencer à en parler par son coût!!! Au fait Anne, corrige tes fautes : une ligne et 2 fautes, ça craint ;-)

Exemple 13, tiré du forum fr.rec.tv.séries

Mais tu as vu Seinfelds en quelle langue ? Parce qu'en VF effectivement c'est et ça passe totalement à cote. En VO par contre c'est du pur génie (c'est même étudié en fac de sociologie et de psychologie aux USA, ils utilisent des épisodes de Seinfeld).

Dans quelle fac ? Tu as lu ça dans télé poche ? :-) Je connais ce pays qui est certes fort extravagant, mais faut pas pousser quand même...

Les smileys de politesse peuvent aussi être utilisés dans des messages comportant déjà des procédés d'atténuation : désactualisation modale, modalisation des critiques, etc. Ils jouent un rôle similaire à l'intonation ou à la mimogestualité dans les interactions en face à face.

Exemple 14, tiré du forum free.fr.fan.loft-story

sont sur realtv-fr (undernet sur MIRC à télécharger sur mircx.com)

Tu pourrais mieux t'exprimer mon gars Alors sois précis ;-)

Exemple 15, tiré du forum fr.rec.cinéma.discussion

Je vois que certains ont bonne mémoire :) Non, je n'ai pas retourné ma veste, mais a moins de me contredire, je pense que tu ne m'as pas tout à fait compris :)

Cette typologie permet de rendre compte de la quasi-totalité des smileys observables. Toutefois, comme de nombreux smileys restent assez ambigus, Crystal (2001 : 36) propose une catégorisation plus simple : les smileys exprimant des attitudes positives et les smileys exprimant des attitudes négatives. Pour la dimension relationnelle, on peut aussi adopter un point de vue plus général et considérer que de nombreux smileys ont avant tout une fonction phatique et de maintien de contact (Walther & D'Addario, 2001). Utiliser un smiley est un moyen de réduire l'aspect désincarné de la communication médiatisée par ordinateur (Marcochia, 2000a). De la même manière, on peut considérer que les smileys ont avant tout une fonction sociale : ils relèvent d'un sociolecte et sont des indices de l'appartenance du locuteur au groupe des internautes et de la maîtrise des codes de ce groupe (Marcochia, 2000a ; Pierozak, 2003).

Dans tous les cas, lorsqu'on analyse les smileys en essayant d'identifier les stratégies de production auxquelles ils peuvent être associés, on peut aisément défendre la thèse selon laquelle les smileys permettent pour l'essentiel de représenter des données non verbales et paraverbales et, ainsi, de « faire du face à face avec de l'écrit » (Marcoccia 2004a). A cette étape de l'analyse, les smileys peuvent être considérés comme des moyens d'introduire dans les écrits numériques des fonctions et des mécanismes habituellement propres à l'oral. Cette analyse se vérifie-t-elle si l'on s'intéresse au rôle des smileys dans les mécanismes de réception des messages, au-delà de notre propre interprétation ?

Le rôle des smileys dans la réception des messages électroniques

Analyser la manière dont les smileys sont interprétés permet d'enrichir leur étude et, dans une certaine mesure, de tester la pertinence de la typologie émergeant de l'analyse des messages et l'hypothèse de l'oralité des DMO. L'analyse de la réception empruntera à deux méthodologies : l'analyse par le principe d'interprétation dialogique et la méthodologie expérimentale.

L'interprétation dialogique des smileys

La méthodologie utilisée dans cette partie renvoie au principe d'interprétation dialogique, énoncé par Moeschler & Reboul (1985), inspiré de Schegloff & Sacks (1973) : c'est par l'enchaînement qu'il produit au sein d'une paire adjacente que L2 indique à L1, et indirectement aux autres récepteurs éventuels de l'énoncé, le traitement interprétatif qu'il a infligé à la première partie de ladite paire. Il s'agit donc ici d'analyser le message dans son échange pour voir si les messages réactifs rendent manifeste l'interprétation que L2 fait du message de L1 et voir si cette interprétation correspond à notre hypothèse.

En fait, cette méthodologie rencontre de nombreuses limites lorsqu'on l'applique aux échanges dans les forums. Tout d'abord, les messages adressés dans un forum n'ont souvent pas de réponses (Marcoccia, 2004b : 121-122). Lorsque des réponses sont faites, elles ont parfois un fort caractère monologique (Marcoccia, 2004b : 122) et sont par exemple de simples digressions à partir du message initiatif (Herring, 1999).

Dans notre corpus, on observe ces limites. Ainsi, les messages 7, 12 et 14 n'obtiennent aucune réponse. On peut noter que l'absence de réponse au message 12 (*une ligne et 2 fautes, ça craint ;-)*) signale peut être que seul son caractère hostile a été perçu.

Divers messages obtiennent des réponses qui rendent difficile l'interprétation dialogique. Dans le message répondant à l'exemple 3 (*du provisoire qui dure :-()*), aucun phénomène ne permet de penser que la tristesse est perçue. De la même manière, le message répondant à l'exemple 4 (*j'en suis la preuve vivante !! :-)*) n'enchaîne pas sur sa dimension émotionnelle. La dimension ironique des exemples 8 et 9 n'est pas non plus manifestée dans les messages de réponse.

Par ailleurs, pour certains exemples, les smileys ne semblent pas bloquer l'interprétation à laquelle le contenu verbal invite le lecteur. Ainsi, l'exemple 11 est un message de réponse adressé par L2 à L1, qui combine des indices verbaux de distance et un smiley de proximité. Alors que L1 prend le plus souvent la peine de répondre à ses interlocuteurs, elle n'envoie aucune réponse au message de L2. On peut faire l'hypothèse que le smiley n'a pas atténué la distance du message. De manière plus évidente, le message 13, qui combine une critique directe et un smiley d'atténuation (*Tu as lu ça dans télé poche ? :-)*), reçoit une réponse qui enchaîne très clairement sur la mise en cause, en la réfutant : l'atténuation par le smiley semble ne pas être perçue.

Ces résultats obligent à nuancer l'hypothèse selon laquelle les smileys jouent un rôle comparable au non verbal. En effet, on observe une forme d'inefficacité des smileys à modifier l'interprétation qui serait faite uniquement à partir du contenu verbal, alors même que c'est le principe de fonctionnement avéré du non verbal dans les phases d'interprétation. De ce point de vue, les DMO illustrent plutôt une prédominance de l'écrit.

Notre analyse donne cependant quelques résultats qui permettent de rapprocher le rôle des smileys et celui du non verbal et du paraverbal dans les interactions orales. Ainsi, les messages 1, 2 et 5, qui contiennent beaucoup de smileys expressifs, reçoivent en réponse des messages comportant eux-mêmes de nombreux smileys : la dimension émotionnelle des messages de réponse semble manifester la bonne interprétation des smileys.

De la même manière, la réponse adressée par L2 à L1 (auteur du message 6, comportant un smiley de tristesse) permet à L2 de remercier L1 de manifester son empathie, ce qui montre que le smiley est bien compris.

Pour l'exemple 10, la relation de proximité que le smiley contribue à construire est bien validée par les internautes répondant à ce message. On observe en effet des mécanismes d'alignement avec utilisation en écho du tutoiement, de smileys souriants ou de termes familiers pour désigner son destinataire (*veinard*, etc.). Il est difficile cependant d'évaluer le rôle du smiley dans ce processus de construction de relation familière dans la mesure où les échanges dans ce forum semblent tous avoir cette dimension relationnelle.

Enfin, pour l'exemple 15, on peut noter que l'atténuation de la critique par un smiley semble bien validée par son destinataire qui répond en défendant l'auteur du message 15, pourtant critique à son égard.

Si l'on fait une synthèse de ces résultats, on observe que la réaction aux messages comprenant des smileys expressifs semble manifester que cette dimension est plus ou moins reconnue par les destinataires. En revanche, la réaction aux messages comprenant des smileys de politesse est contrastée. Il semble que les messages dont le caractère menaçant est atténué à la fois par des procédés verbaux et par des smileys paraissent plus polis que ceux pour lesquels seuls les smileys servent d'adoucisateurs.

Par ailleurs, dans notre corpus, les réactions aux messages comprenant des smileys relationnels sont contradictoires : cette dimension est validée ou non dans l'échange. Enfin, la dimension ironique que les smileys sont supposés ajouter aux messages n'est pas validée dans l'échange.

De manière générale, on ne peut pas, sur la base de ces résultats, défendre l'idée que les smileys jouent clairement un rôle comparable au non verbal et au paraverbal. Les mécanismes d'interprétation des messages présents dans notre corpus semblent le plus souvent reposer avant tout sur la part verbale du message. L'hybridité oral / écrit des DMO devient discutable lorsqu'on se focalise sur la question de l'interprétation et de l'intelligibilité des messages.

Expérimentation sur l'interprétation des smileys

Méthodologie

Les limites de l'analyse de corpus nous ont amenés à utiliser une approche expérimentale pour étudier le rôle des smileys dans l'interprétation des messages.

Il s'agit de s'assurer que les catégories repérées en production sont effectivement reconnues en réception. Cette approche est utilisée en psycholinguistique textuelle pour la validation de la typologie des textes (par exemple, Coirier, Gaonac'h & Passerault, 1996).

Nous avons en fait comparé la manière dont un groupe de sujets³ interprète les quinze messages du corpus, en partant des fonctions des smileys déjà repérées. Pour huit messages, la fonction est assurée conjointement par le contenu verbal et le smiley. Pour les autres messages, la fonction est assurée uniquement par le smiley. Ces quinze messages ont été évalués soit dans leur version originale soit privés du smiley (trente messages évalués au total) par différents groupes de sujets (entre 26 et 35 sujets par message). Les différentes fonctions sont étudiées par le biais d'échelles en quatre points concernant les émotions exprimées par l'auteur (joie, tristesse, peur, dégoût, colère, surprise), le caractère agressif du message, sa dimension ironique, sa cohérence et la familiarité qu'il instaure avec le destinataire. Par ailleurs, la fréquence d'usage par les sujets des outils de communication en ligne et d'utilisation des smileys et d'acronymes a été évaluée.

Ce type de méthodologie est classique dans l'étude de la communication non verbale (Feyereisen & de Lannoy, 1985) : pour étudier l'importance du canal non verbal par rapport au verbal, on soustrait une des sources d'information pour évaluer dans quelle mesure son absence modifie la compréhension du message. On retrouve en fait l'exploitation méthodologique d'un principe bien connu en linguistique et sémiotique structurale : le principe de commutation, selon lequel à tout changement du plan de l'expression, du signifiant (qu'il soit d'ordre phonique ou graphique) correspond une modification au plan du contenu du signifié, et inversement (Courtès, 2005 : 56-58).

Résultats

- Le rôle des smileys par rapport au contenu verbal

La présence de smileys modifie l'interprétation de l'émotion manifestée par le message. Le smiley triste a une fonction expressive quelle que soit la valeur expressive du contenu verbal (valence négative ou neutre) : il renforce le caractère triste ou diminue le caractère joyeux du message et de son auteur (cf. tableaux 1 et 2). Les smileys sourire et clin d'œil renforcent le caractère joyeux du message lorsque le contenu verbal est peu marqué émotionnellement. Les smileys semblent jouer ici un rôle comparable au non verbal et au paraverbal dans les interactions orales. En revanche, de manière surprenante, ces smileys atténuent le caractère joyeux d'un message, lorsqu'il est déjà présent dans le contenu verbal (cf. tableau 1).

Tableau 1 : pourcentage de réponses pour les modalités « joyeux » et « très joyeux » (messages 1 à 6. Question : ce message est-il joyeux/très joyeux) (Les différences statistiquement significatives sont indiquées en gras, à partir du test du χ^2)⁴

Contenu verbal	Smiley testé	Message sans smiley	Message avec smiley
Positif	<i>Sourire</i>	91%	71%
	<i>Clin d'œil</i>	88%	63%
Négatif	<i>Triste</i>	0%	0%
Neutre	<i>Sourire</i>	69%	80%
	<i>Clin d'œil</i>	15%	45%
	<i>Triste</i>	31%	6%

³ Il s'agit d'un groupe de 128 étudiants d'une vingtaine d'année, inscrits en formation d'ingénieur à l'université de technologie de Troyes.

⁴ Il s'agit d'un test statistique, souvent utilisé dans les sciences expérimentales, permettant de comparer la répartition d'échantillons indépendants concernant une variable qualitative et la liaison entre deux variables qualitatives.

Tableau 2 : pourcentage des réponses pour les modalités « triste » et « très triste » (messages 1 à 6)

Contenu verbal	Smiley testé	Message sans smiley	Message avec smiley
Positif	<i>Sourire</i>	0%	0%
	<i>Clin d'œil</i>	0%	0%
Négatif	<i>Triste</i>	34%	70%
Neutre	<i>Sourire</i>	0%	0%
	<i>Clin d'œil</i>	3%	0%
	<i>Triste</i>	7%	6%

La possibilité qu'offrent les smileys d'indiquer le caractère ironique d'un message est discutable. Le smiley clin d'œil semble jouer un rôle de désambiguïsation dans le cas où le message ne contient pas déjà d'indice d'ironie. Par contre, la présence d'un smiley sourire aurait tendance à atténuer la dimension ironique d'un message lorsqu'elle est déjà présente dans le verbal et introduirait une autre dimension (la familiarité, par exemple). L'ironie est une modalité que les smileys n'arrivent pas vraiment à rendre intelligible, lorsqu'elle n'est pas compatible ou lorsqu'elle a un rapport problématique avec l'interprétation du texte seul. Sur ce point, les smileys ne peuvent pas être comparés au non verbal et au paraverbal.

Tableau 3 : pourcentage de réponses pour les modalités « ironique » et « très ironique » (messages 7 à 9)

Contenu verbal	Smiley testé	Message sans smiley	Message avec smiley
Marqueur d'ironie	<i>Clin d'œil</i>	79%	82%
Pas de marqueur d'ironie	<i>Clin d'œil</i>	73%	85%
Marqueur d'ironie	<i>Sourire</i>	97%	86%

Par ailleurs, les smileys sourire et clin d'œil renforcent la dimension relationnelle (au sens général) des messages (indices de proximité ou procédé de politesse) lorsque ces indices sont déjà présents dans le contenu verbal (tableaux 4 et 5). Le rôle des smileys est ici limité, l'interprétation des messages numériques privilégiant leur part textuelle. Une fois encore, ce résultat semble indiquer une plus grande proximité des DMO avec l'écrit qu'avec l'oral.

Tableau 4 : pourcentage de réponses pour les modalités « proche » et « très proche » (messages 10 et 11)

<i>Smiley testé : clin d'œil</i>	Message sans smiley	Message avec smiley
Marques de familiarité	68%	80%
Pas de marques de familiarité	28%	28%

Tableau 5 : pourcentage de réponses pour les modalités « agressif » et « très agressif » (messages 12 à 15)

Contenu verbal	Smiley testé	Message sans smiley	Message avec smiley
Atténuateur d'un message agressif	<i>Sourire</i>	31%	18%
Pas d'atténuateur	<i>Sourire</i>	51%	51%
Atténuateur d'un message agressif	<i>Clin d'œil</i>	87%	44%
Pas d'atténuateur	<i>Clin d'œil</i>	64%	51%

Cette étude montre également que l'intelligibilité et la cohérence des messages sont peu influencées par la présence de smileys, sauf pour cinq messages, qui sont jugés plus cohérents lorsqu'ils comportent des smileys (messages 3, 4, 8, 10 et 12).

- Fonctions principales et plurifonctionnalité

Le tableau 6 indique les dimensions pour lesquelles la présence d'un smiley affecte de façon significative les réponses des sujets. La fonction expressive semble dominante, particulièrement pour le smiley sourire. Néanmoins, un même smiley dans un message peut avoir plusieurs fonctions, par exemple le clin d'œil modifie à la fois la dimension émotionnelle, relationnelle et de politesse d'un message. Cependant, ces trois fonctions ne sont pas systématiquement en corrélation.

Tableau 6 : synthèse de l'effet des smileys dans les différents messages (effets les plus significatifs)

<i>Contenu verbal</i>	<i>Type de smiley</i>	<i>Dimension</i>	<i>Effet</i>
Expressif négatif (message 6)	<i>Triste</i>	Emotion	Renforce la tristesse
Expressif neutre (message 3)	<i>Triste</i>	Emotion	Atténue la joie
	<i>Triste</i>	Cohérence	Diminue la cohérence
	<i>Triste</i>	Familiarité	Diminue la proximité
Expressif neutre (message 2)	<i>Clin d'œil</i>	Emotion	Renforce la joie
Pas de marques de familiarité (message 11)	<i>Clin d'œil</i>	Emotion	Renforce la joie
Atténuateur d'un FTA (message 14)	<i>Clin d'œil</i>	Familiarité	Renforce la proximité
	<i>Clin d'œil</i>	Emotion	Atténue la colère Renforce la joie
	<i>Clin d'œil</i>	Politesse	Atténue l'agressivité
Marques d'ironie (message 7)	<i>Sourire</i>	Emotion	Renforce la peur
Atténuateur d'un FTA (message 15)	<i>Sourire</i>	Emotion	Atténue la colère Renforce la joie
Pas d'atténuateur d'un FTA (message 13)	<i>Sourire</i>	Emotion	Renforce la surprise Renforce la joie

- Interprétation des smileys et habitude du code

L'utilisation fréquente des smileys, chez les sujets, modifie-t-elle la manière de les interpréter ? Pour traiter cette question, deux groupes ont été constitués : un groupe de sujets qui déclarent n'utiliser jamais les smileys dans leurs messages personnels et un groupe d'utilisateurs déclarant les utiliser souvent ou très souvent. A partir de l'analyse de deux messages significatifs, on observe que l'effet de la présence d'un smiley est différent pour les deux groupes. Pour les non-utilisateurs, le smiley clin d'œil conduit à évaluer le message comme moins familier et moins cohérent alors que les utilisateurs réguliers l'associent à une plus grande cohérence. La présence d'un smiley sourire n'a pas d'effet sur l'interprétation des messages par les non-utilisateurs alors que ce smiley renforce la joie et la familiarité des messages pour les utilisateurs réguliers. On peut faire l'hypothèse que plus un internaute est expert dans l'utilisation des smileys, plus ces derniers jouent un rôle important pour l'interprétation des messages. Si l'on reformule cette hypothèse en y intégrant une dimension temporelle, on peut imaginer que plus un internaute est « ancien », plus les mécanismes d'interprétation des messages qu'il mobilise confèrent aux smileys un rôle analogue à celui du paraverbal et du non verbal. On peut rapprocher cette hypothèse des résultats des travaux de Pankhurst (2006) qui portent sur la production des DMO, qui seraient, avec le temps, de plus en plus marqués par l'oralité. On peut considérer que, de manière analogue, la manière de comprendre les DMO serait elle aussi de plus en plus proche des procédés d'interprétation de messages oraux.

Conclusion : synthèse des résultats

L'analyse des messages de notre corpus permet donc de dégager quatre fonctions essentielles des smileys : fonction expressive, marqueur d'ironie et d'humour, fonction relationnelle et procédé de politesse. Pour chacune de ces fonctions, la relation entre les smileys et le contenu verbal peut être de trois types :

- le smiley apporte une information redondante par rapport au contenu verbal,
- le smiley oriente vers une interprétation du message lorsque le contenu verbal est ambigu,
- le smiley apporte une information absente du contenu verbal.

Pour certains messages, le rôle du smiley reste peu clair. On peut alors défendre l'hypothèse que des catégories plus larges seraient plus pertinentes : les smileys exprimant une attitude positive, les smileys exprimant une attitude négative ou les smileys phatiques. On peut aussi considérer que l'utilisation des smileys ne répond parfois qu'à une logique de manifestation d'appropriation du code. Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait mener une étude longitudinale des productions discursives d'un même internaute utilisant un même dispositif. Par exemple, l'archivage des anciens forums de discussion Usenet par Google (les Google groups) pourrait permettre une telle recherche.

L'analyse des réactions aux messages du corpus permet d'observer que la fonction expressive des smileys est plus ou moins reconnue par les destinataires. En revanche, la réaction aux messages comprenant des smileys de politesse est contrastée. Les messages dont le caractère menaçant est atténué à la fois par des procédés verbaux et par des smileys paraissent plus polis que ceux pour lesquels seuls les smileys servent d'adoucisateurs.

Par ailleurs, les réactions aux messages comprenant des smileys relationnels sont contradictoires : cette dimension est validée ou non dans l'échange. Enfin, la dimension ironique que les smileys sont supposés ajouter aux messages n'est pas validée dans l'échange.

L'expérimentation que nous avons menée apporte des résultats qui complètent les observations précédentes. Ainsi, elle confirme le rôle expressif des smileys. Ce rôle est évident pour le smiley triste, ce que montrent déjà Walther & D'Addario (2001), plus complexe pour les smileys sourire et clin d'œil qui peuvent avoir un effet d'atténuation de l'émotion exprimée lorsque celle-ci est nettement manifestée par le contenu verbal. Ce dernier résultat est contradictoire avec les observations de Walther & d'Addario (2001) mais peut être mis en relation avec les hypothèses de Crystal (2001 : 37) selon lesquelles un smiley sourire peut renforcer la dimension agressive d'un message hostile.

Notre expérimentation ne permet pas de mettre en évidence une fonction ironique des smileys. Les fonctions relationnelles des smileys (marqueur de proximité et procédés de politesse) répondent au même principe : les smileys renforcent le contenu verbal.

En conclusion, on peut noter l'importance de la fonction expressive, plus évidente pour le smiley triste que pour les autres. Ce smiley est moins utilisé que le clin d'œil et le sourire, qui sont sans doute beaucoup plus désémantisés (ce que montre aussi Pierozak, 2003).

Notre étude permet de souligner la complexité des smileys, particulièrement le sourire et le clin d'œil qui sont à la fois plurifonctionnels et polysémiques. Deux questions méritent d'être approfondies. Une première concerne l'existence de conventions d'usage et d'interprétation des smileys. Nos résultats montrent qu'il existe une corrélation entre l'interprétation des smileys que font certains sujets et leurs usages de tels procédés dans leurs pratiques de communication sur internet. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure l'interprétation des smileys par des sujets qui les utilisent beaucoup est déterminée par des conventions.

Pour conclure, notre travail permet de montrer les limites de la comparaison très fréquente entre smileys et communication non verbale. En fait, il est rare que les smileys déterminent l'interprétation d'un message lorsqu'elle est contradictoire avec le contenu verbal. Au contraire, les comportements non verbaux, notamment les mimiques, peuvent être plus

déterminants que le canal verbal pour l'interprétation des attitudes (Mehrabian & Ferris, 1967). De la même manière, à la différence des smileys, les comportements non verbaux n'atténuent pas la valeur d'un contenu verbal avec lequel ils sont redondants. Enfin, évaluer la portée d'un smiley reste problématique, ce qui n'est pas le cas pour les conduites non verbales. De plus, d'autres arguments peuvent être avancés pour mettre en doute la comparaison entre les smileys dans les DMO et les données non verbales et paraverbales dans le face à face. Comme le montrent Crystal (2001 : 34) et Walther & D'Addario (2001), les smileys sont produits volontairement, ce qui est rarement le cas du non verbal. Contrairement au non verbal, l'absence de smileys n'indique pas que le locuteur ne ressent aucune émotion. Inversement, la présence d'un smiley n'indique pas que l'émotion est véritablement ressentie. Enfin, lorsqu'un smiley est produit dans un message, cela n'indique pas que l'émotion n'est pas ressentie dans d'autres messages.

Ainsi, cette étude permet de traiter de manière plus nuancée la question de l'oralité des écrits numériques. Lorsque l'analyse se limite à l'élaboration d'hypothèses sur les stratégies de production des messages des internautes, elle peut, dans une certaine mesure, confirmer que les smileys permettent aux DMO d'avoir des modes de fonctionnement similaires à l'oral. En revanche, lorsqu'on s'intéresse, à l'interprétation des messages, que l'analyse soit faite en utilisant des méthodes linguistiques (principe d'interprétation dialogique) ou expérimentales (tests de réception), on observe que les DMO appartiennent fondamentalement à l'écrit et que les substituts graphiques aux données non verbales et paraverbales jouent un rôle assez faible dans la compréhension des messages. Aussi, si la CMO pose de nouveau la question des frontières entre oral et écrit, elle ne brouille pas ces frontières au point de les faire disparaître.

Bibliographie

- ANIS J., 1994, « Pour une graphématique des usages : le cas de la ponctuation dans le dialogue télématique », *LINX*, 31, pp. 81-97.
- ANIS J., 2000, « L'écrit des conversations électroniques sur l'Internet », *Le Français aujourd'hui*, 129, pp. 59-69.
- BARON N. S., 2000, *Alphabet to email. How written English evolved and where it's heading*, London / New York, Routledge.
- CHARAUDEAU P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- COIRIER P., GAONAC'H D., PASSERAULT J.-M., 1996, *Psycholinguistique textuelle : une approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Paris, Armand Colin.
- COLLOT M., BELMORE, N., 1996, dans S. C. Herring (dir.), *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp.13-28.
- COSNIER J., 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz.
- COURTES J., 2005, *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin. (Première édition : 2003, Nathan).
- CRYSTAL D., 2001, *Language and the Internet*, Cambridge, CUP.
- DERKS D., BOS A. E. R., VON GRUMKOW J., 2007, « Emoticons and social interaction on the internet : the importance of social context », *Computers in Human Behavior*, 23, pp. 842-849.
- FAIRCLOUGH N., 1992, *Discourse and social change*, Cambridge, Polity Press.
- FERRARA K., BRUNNER H., WHITTEMORE G., 1990, « Interactive Written Discourse as an Emergent Register », *Written Communication*, 8, pp.8-34.
- FEYEREISEN P., DE LANNOY J.-D., 1985, *Psychologie du geste*, Liège, Mardaga.

- FRIAS A., 2003, « Esthétique ordinaire et chats : ordinateur, corporéité et expression codifiée des affects », *Techniques & culture*, 42, pp. 1-22.
- GADET F., 1996, « Une distinction bien fragile : oral / écrit », dans *TRANEL*, 25, pp.13-27.
- GADET F., 2003, « La question de la langue pour la sociolinguistique et pour l'analyse du discours », *Seminario de Estudos em Analise de Discurso : Michel Pêcheux a Analise de Discurso : uma relacao de nunca acabar*, Rio Grande do Sul, Brésil, http://spider.ufrgs.br/discurso/evento/conf_03/gadet.pdf [consulté le 30 décembre 2006].
- GOODY J., 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Editions de Minuit.
- HERRING S. C., 1999, « Interactional coherence in CMC », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 4 (4), publication en ligne, 13 pages. Disponible à l'adresse: <http://jcmc.indiana.edu/vol4/issue4/herring.html> [consulté le 30 avril 2006].
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. 1987, « La mise en places », dans J. Cosnier, C. Kerbrat-Orecchioni (dirs.), *Décrire la conversation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 319-352.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin.
- KRUGER J., EPLEY N., PARKER J., NG, Z.-W., 2005, « Egocentrism Over E-Mail : Can We Communicate as Well as We Think ? », *Journal of Personality and Social Psychology*, 89 (6), pp. 925-936.
- LE QUERLER N., 1996, *Typologie des modalités*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- LIENARD F., 2005, La construction identitaire virtuelle en CMO et CMT, dans *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, 16, http://www.inst.at/trans/16Nr/11_1/lienard16.htm [consulté le 30 décembre 2006].
- MARCOCCIA M., 2000a, « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », dans C. Plantin, M. Doury, V. Traverso (dirs.), *Les émotions dans les interactions communicatives*, Lyon, ARCI, Presses Universitaires de Lyon, pp. 249-263.
- MARCOCCIA M., 2000b, « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », *Communication & Organisation*, n° 18, pp. 265-274.
- MARCOCCIA M., 2004a, « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », *Journée d'étude de l'ATALA « Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.) »*, 5 juin 2004, ENST Paris, publication en ligne, 9 pages, <http://www.up.univ-mrs.fr/~veronis/je-nfce/Marcoccia.pdf> [consulté le 30 avril 2006]
- MARCOCCIA M., 2004b, « On-line Polylogues : conversation structure and participation framework in Internet Newsgroups », *Journal Of Pragmatics*, 36 (1), pp. 115-145.
- MARCOCCIA M., 2004c, « La "citation automatique" dans les messageries électroniques », dans J.-M. Lopez-Muñoz, S. Marnette, & L. Rosier (dirs.), *Le Discours rapporté dans tous ses états (actes du colloque de Bruxelles, 8-11 novembre 2001)*, Paris, L'Harmattan, pp.467-478.
- MEHRABIAN A., FERRIS S., 1967, « Inference of attitudes from nonverbal communication in two channels », *Journal of Consulting Psychology*, 31 (3), pp. 248-267.
- MOESCHLER J., REBOUL A., 1985, « Ambiguïté et stratégies interprétatives dans L'Ecole des maris », dans *Cahiers de Linguistique Française*, 6, pp. 11-48.
- MONDADA L., 1999, « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet ». *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, (ALSIC)*,

- 2 (1). Pp. 3-25, http://alsic.u-strasbg.fr/Num3/mondada/alsic_n03-rec1.pdf [consulté le 30 avril 2006]
- MOURLHON-DALLIES F., COLIN J.-Y., 1995, « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », *Les Carnets du CEDISCOR*, 3, pp. 161-172.
- MOURLHON-DALLIES F., COLIN J.-Y., 1999, « Des didascalies sur l'internet ? », dans J. Anis (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science, pp.13-29.
- ONG W., 1982, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, New York, Methuen & Co.
- PANCKHURST R., 1999, « Analyse linguistique assistée par ordinateur du courriel », dans J. Anis (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science, pp. 55-70.
- PANCKHURST R., 2006, « Le discours électronique médié : bilan et perspectives », dans A. Piolat (dir.), *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*, Marseille, Editions Solal, pp. 345-365.
- PANCKHURST R., BOUGUERRA T., 2003, « Communicational and methodological/linguistic strategies using electronic mail in a French University », *Proceedings of the 8th International Symposium on Social Communication*, Santiago de Cuba, pp. 548-554.
- PIEROZAK I., 2003, *Le Français tchaté. Une étude en trois dimensions – sociolinguistique, syntaxique et graphiques – d'usages IRC*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Aix-Marseille I.
- REZABEK L. L., COCHENOUR J. J., 1998, « Visual cues in computer-mediated communication: Supplementing texts with emoticons », *Journal of Visual Literacy*, 18, pp. 201-215.
- SCHEGLOFF E., SACKS H., 1973, « Opening up closings », *Semiotica*, 8 (4), pp. 289-327.
- THOMPSON P.A., FOULGER D.A., 1996, « Effects of pictographs and quoting on flaming in electronic mail », *Computers in Human Behavior*, 12, pp. 225-243.
- VOLCKAERT-LEGRIER O., BERNICOT J., 2005, « Le courrier électronique au collège : comparaison avec l'oral par téléphone et l'écrit traditionnel par fax », 11e Journée d'Etude sur le Traitement Cognitif des Systèmes d'Information Complexes, Nice, <http://www.unice.fr/LPEQ/Jetcsic/DOCUMENTS/JETCSIC%20Volckaert-legrier.pdf> [consulté le 30 avril 2006].
- WALTHER, J. B., D'ADDARIO K. P., 2001, « The Impact of Emoticons on Message Interpretation in Computer-Mediated Communication », *Social Science Computer Review*, 19 (3), pp. 324-347.
- WILSON A., 1993, « A pragmatic device in electronic communication », *Journal of Pragmatics*, 19, pp. 389-398.
- YATES J. A., ORLIKOWSKI W.J., 1993, « Knee-Jerk Anti-LOOPism and Other E-mail Phenomena: Oral, Written, and Electronic Patterns in Computer-Mediated Communication », MIT Sloan Working Paper #3578-93, Sloan School, MIT, Cambridge, MA, <http://ccs.mit.edu/papers/CCSWP150.html> [consulté le 30 avril 2006].
- YATES S. J., 1996, « Oral and Written Linguistic Aspects of Computer Conferencing : A Corpus Based Study », dans S. C. Herring (dir.), *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 29-46.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Hillary Bays (Université de Cergy-Pontoise), Marie-Madeleine Bertucci (Université de Cergy-Pontoise, IUFM), Fabien Liénard (Université du Havre), Charlotte Lindgren (Université d'Uppsala, Suède), Rachel Panckhurst (Université Montpellier 3).

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425